

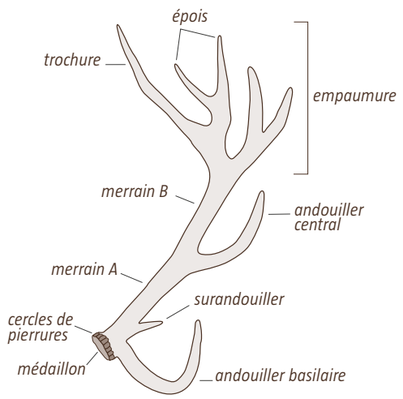
Bois du cerf Cuirasso ramassés dans la nature. L'étiquette précise l'année où la ramure était portée par l'animal, même si sa chute a eu lieu l'année suivante.

Vie et mort de Cuirasso

Le photographe naturaliste belge Philippe Moës a suivi le même cerf pendant quatorze ans. Son objectif : promouvoir le vieillissement des cervidés et leur permettre, autant que possible, une mort naturelle. Portfolio.

TEXTES ET PHOTOS **PHILIPPE MOËS**

En Wallonie, moins de 2 % des cerfs et biches meurent naturellement. L'humain étant directement responsable du reste de la mortalité. Mais si le chasseur veut prétendre à une gestion irréprochable pour remplacer les prédateurs disparus, il doit s'inspirer de ce que la nature ferait sans lui. Entre autres, respecter le sex-ratio, c'est-à-dire le rapport entre le nombre de mâles et celui des femelles, qui est équilibré à la naissance, ainsi que la pyramide des âges. Or, depuis l'invention de l'arme à feu, le constat est clair : plus un cerf porte une ramure développée, plus il tombe jeune sous le coup d'une balle, la plupart du temps sans même avoir atteint le stade adulte.



Une ramure qui ne dit pas tout

Le cerf mâle porte des bois qui tombent et repoussent chaque année, toujours plus longs, massifs et, dans une moindre mesure, ramifiés. Le développement de cette ramure dépend de plusieurs critères, dont les principaux sont la génétique, le stress, la qualité de l'alimentation et l'âge de l'individu.

À l'état sauvage, la longévité naturelle du cerf dépend grandement de ce qu'il mange, car cela influe sur l'usure de ses dents. En Wallonie, l'espérance de vie atteint péniblement 17 ans pour les mâles et 25 ans pour les femelles. Un cerf est considéré pleinement adulte vers l'âge de 8 ans, lorsque son squelette interne est abouti et qu'il possède une qualité de sperme fécond optimale. Cette force de l'âge dure plus ou moins jusqu'à ses 12 ans. Au niveau de la ramure, le développement en masse et longueur se poursuit globalement, sauf soucis de santé, jusqu'à l'âge d'environ 13 ans. S'ensuit généralement une stagnation, ou une régression légère, avant une chute parfois brutale au-delà de 15 ans. Ce phénomène, appelé *ravalement*, correspond à une période où l'animal va consacrer son énergie à une série de réparations liées au vieillissement du corps, plutôt que dans la repousse des bois qui deviennent accessoires face aux enjeux désormais vitaux liés à la sénilité. »»

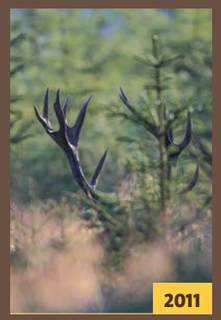












19 000

Nombre de cerfs recensés en Belgique, où l'espèce se concentre dans la moitié sud de la Wallonie. Toujours absent de Flandre, le cerf élaphe a frôlé l'extinction dans le royaume au début du XX[e] siècle. Exception faite de quelques petites populations isolées issues d'animaux captifs retournés à l'état sauvage, les effectifs à présent florissants vivent dans les grands massifs forestiers d'Ardenne, Famenne et Gaume.







2013



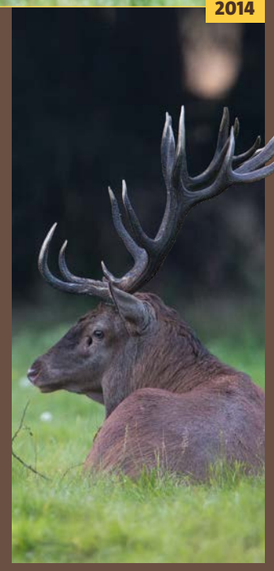
2014

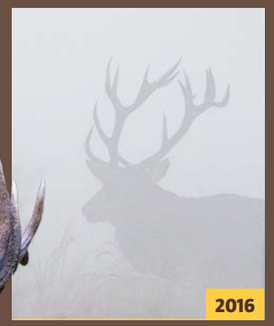


2015

700 m

Distance à laquelle un cerf peut sentir un être humain. De quoi faire perdre la tête à cet animal sauvage dans une Belgique, où la densité humaine atteint 387 habitants/km² en moyenne, soit respectivement 3,6 et 1,8 fois celles de France et de Suisse. Le grand mammifère est chassé depuis la nuit des temps en Belgique où il demeure très farouche. Il s'active donc entre le coucher et le lever du soleil. Son observation est également rendue très compliquée par la législation wallonne qui interdit aux promeneurs de quitter les chemins et sentiers forestiers.



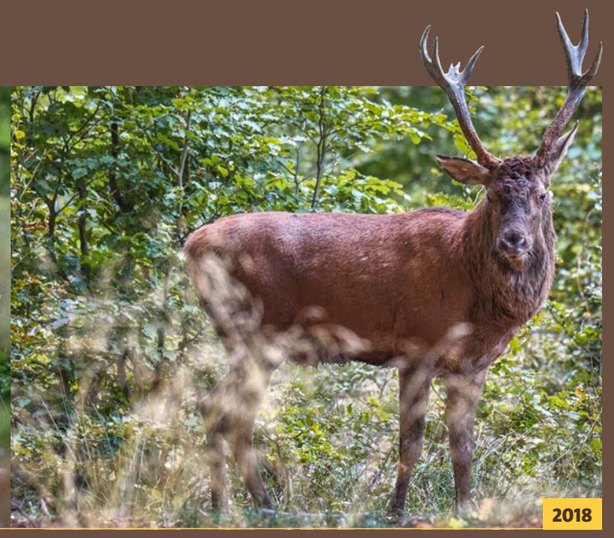


2016



2017





2018



2019 †

»» Les images de la vie

Deux principes servent les bases de ce qui va suivre. D'abord, il est impossible d'attribuer avec précision et certitude l'âge d'un cerf inconnu quand celui-ci a plus de 4 ans. Seul un suivi individuel d'année en année peut parvenir à cet *exploit*. Ensuite, plus un cerf prend de l'âge, plus son trophée est développé et attise l'intérêt du chasseur.

Laisser vieillir les cerfs est donc un point potentiel de convergence entre l'intérêt biologique pour l'espèce et celui du chasseur. Fort de ce constat, il y a une trentaine d'années, en Ardenne centrale, des naturalistes ont entamé un travail de suivi individuel de cerfs, par récolte de mues – bois tombés – et illustrations. Après de longues années de conflit avec le monde cynégétique et parfois forestier *(> Entre chiens et loups, p.30)*, un rapprochement consensuel a fini par voir le jour dans les années 2000, pour déboucher sur des règlements de tir prenant enfin en compte le vieillissement individuel des ongulés. Au départ encore imparfaite, cette méthode de suivi individuel s'est muée localement en un outil de connaissance et de gestion très fine de la population. Néanmoins, dans les zones concernées, la chasse des cerfs reste très largement encouragée dès que ceux-ci atteignent l'âge de 10 ans. Les suivis individuels ne durent ainsi que 5 ou 6 ans maximum, de la quatrième à la dixième *tête*. Pour ma part, j'ai tout de même réussi à suivre un individu durant quatorze ans, ce qui est tout à fait unique.

Cuirasso, le vénérable

En 2006, j'observe un jeune cerf affublé d'une véritable cuirasse de boue, qui lui vaudra son nom. Petits andouillers d'attaque, ramure fermée, médians paresseux, merrains plutôt fins *(> schéma p.40)*, Cuirasso est un jeune cerf assez banal en somme, mais assez caractéristique pour l'identifier sur des clichés de l'année précédente. Dès l'âge de 4 ans, il revient chaque automne dans la même zone, comme s'il savait que tôt ou tard, il s'y imposerait. Systématiquement évincé durant plusieurs saisons consécutives, il lui faut patienter jusqu'à sa septième tête pour enfin s'afficher en maître de place. Par la suite, il développe une ramure aux dimensions supérieures à la moyenne. Au cours de son dixième automne, il essuie un tir, mais ne tombe pas sous la balle et s'enfuit pour ne plus jamais réapparaître cette année-là. Blessé ? Mort dans un fourré ? Manqué ? Ses mues ramassées à 7 km de là au printemps suivant ont permis de répondre à la question. L'automne suivant, à l'instar d'un autre cerf bien *connu* ayant été blessé dans les mêmes circonstances, Cuirasso décale son activité de séducteur d'environ 2 km, où il revient bramer chaque automne jusqu'à sa 14e tête. À 16 ans, désormais ravalant, il est observé vivant une dernière fois (identifié grâce à ses oreilles), avant de mourir de manière naturelle au stade de *ravalant daguet*, à l'âge de 17 ans. ■

L'héritage du cerf

Il y a plus de 10 000 ans, la dernière glaciation prend fin et avec elle le règne des rennes en Europe occidentale. Le cerf élaphe, réfugié dans les boisements des régions méridionales, prend alors progressivement sa place, tout en marquant la culture des humains. Panorama.

Fouiller le passé

Les premières apparitions des cervidés dans la culture remontent au Paléolithique moyen, il y a environ **100 000 ans**. En 1969, des archéologues font une découverte étonnante dans la grotte de Qafzeh, au sud de Nazareth. Une sépulture révèle un jeune homme de Cro-Magnon auprès d'une ramure complète de daim *(> croquis de droite)*. Selon Jean Abélanet, auteur de *L'Homme et le Cerf, préhistoire d'un mythe*, c'est la plus ancienne sépulture humaine connue au monde et le plus vieux témoignage de spiritualité reliant humains et cerfs. Les bois des cervidés qui tombent et repoussent chaque année seraient une évocation de la vie qui se renouvelle… Ce symbole a traversé les âges, comme l'illustre le film *Princesse Mononoké,* de Hayao Miyazaki (1997), où le dieu-cerf Shishigami représente la divinité de la vie et de la mort dans la forêt…





Racines chamaniques

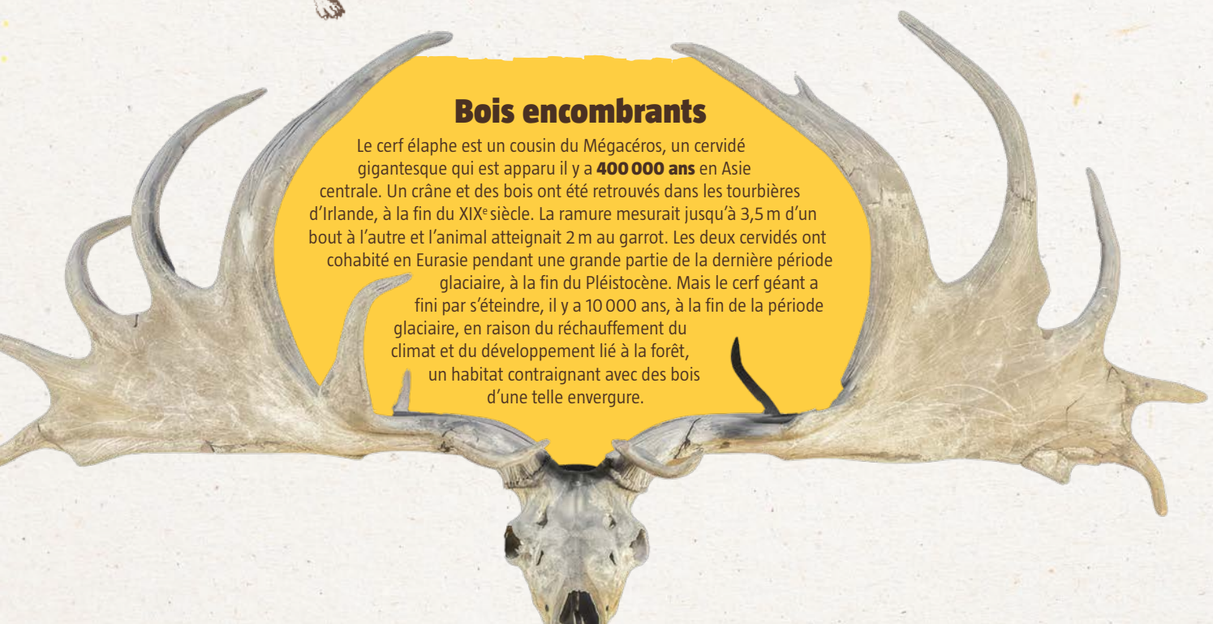
L'art pariétal nous a appris que les cerfs étaient liés au chamanisme. Ainsi, durant l'ère paléolithique, des chamanes, parfois coiffés de bois de cervidés, entraient en transe et prodiguaient à leurs pairs des soins, officiaient des rites funéraires ou annonçaient l'avenir… En 1916, une gravure est découverte dans la grotte des Trois-Frères, en Ariège *(> illustration de droite)*. Elle représente un grand cerf qui date de la culture magdalénienne, **entre - 17 000 et - 14 000 ans** avant notre ère. Elle évoque l'esprit régissant la multiplication du gibier et les expéditions de chasse.



Chaman Tungus sibérien (extrait de gravure de Nicolas Witsen, 1705)

Bois encombrants

Le cerf élaphe est un cousin du Mégacéros, un cervidé gigantesque qui est apparu il y a **400 000 ans** en Asie centrale. Un crâne et des bois ont été retrouvés dans les tourbières d'Irlande, à la fin du XIXe siècle. La ramure mesurait jusqu'à 3,5 m d'un bout à l'autre et l'animal atteignait 2 m au garrot. Les deux cervidés ont cohabité en Eurasie pendant une grande partie de la dernière période glaciaire, à la fin du Pléistocène. Mais le cerf géant a fini par s'éteindre, il y a 10 000 ans, à la fin de la période glaciaire, en raison du réchauffement du climat et du développement lié à la forêt, un habitat contraignant avec des bois d'une telle envergure.

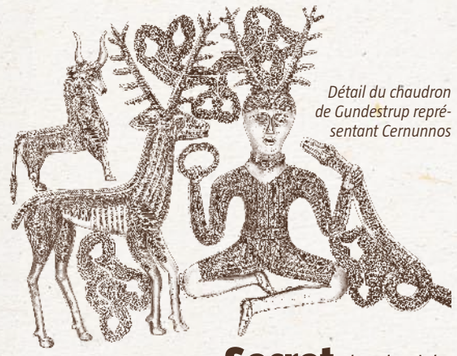




Scène de chasse de la grotte de Los Caballos, en Espagne

Dieu soleil

Sur le site préhistorique de Santa Fe de Mondújar (Andalousie), datant **de - 7 200 à - 4 200 ans**, des céramiques révèlent des représentations du soleil liées à des humains. Ils sont accompagnés par des cerfs et des biches. Des peintures datant de la même époque ornent les parois du grand abri de Tajo de las Figuras, proche de la ville de Cadix. À cette époque, le cerf n'est donc pas un simple gibier, mais un animal dont la chasse est chargée d'un fort symbolisme religieux.



Détail du chaudron de Gundestrup représentant Cernunnos

Secret de druide

En 1891, un chaudron fut extrait des tourbières du Jutland, au Danemark. Il daterait du **Ier siècle avant notre ère** et serait l'œuvre d'artisans du bas Danube, ou du nord de la Gaule selon les sources… Ses ornements font bien écho à des forces mystiques. On peut notamment distinguer Cernunnos, le cerf divin celte qui protège les morts dans l'au-delà et qui promet le retour printanier de la vie végétale, animale et humaine sur Terre. D'après le professeur archéologue Jean-Jacques Hatt, l'immolation du cerf était une fête religieuse importante pour les Gaulois. Ces derniers se revêtaient de leurs dépouilles et dansaient pendant plusieurs jours. Cette pratique serait même une des origines du Carnaval !



La conversion de Saint-Hubert

Christianisation du cerf

Les cervidés ont aussi trouvé leur place dans les mythes de l'Église. Alors que le seigneur Hubert de Liège chassait un grand cerf, le **Vendredi saint de l'an 683**, ce dernier lui fit face. Entre ses bois, Hubert vit une croix lumineuse. Il renonça alors à la chasse et se convertit au christianisme. Il fut ensuite nommé évêque pour *lutter* contre le paganisme en Ardenne et en Belgique. Ironiquement, le repenti est devenu le saint patron des chasseurs… Le symbole païen du cervidé, lié à la mort et à la résurrection, sera également récupéré par l'Église, qui y voit un lien avec le destin du Christ.

Chasses royales

Durant la **Renaissance**, la chasse à courre connaît un véritable essor et se codifie sous l'impulsion de François 1er. Poursuivre le cerf accompagné de sa meute de chiens était un symbole royal de virilité et de puissance. Dans la vénerie, *servir* est le mot utilisé pour mettre à mort l'animal. C'est une tradition très française, qui peine à être appréciée de l'autre côté du Rhin à l'époque. En 1898, le compte de Chabot écrivait que *« les Français ne chassent pas le cerf pour le manger, mais pour avoir l'honneur de le vaincre en opposant la force à la force, le courage au courage et la ruse à la ruse… »*. Dans son *Traité de vénerie* (1859), Jacques d'Yauville semble paradoxalement reconnaître que *« le cerf est naturellement doux et timide : il craint l'homme et ne lui a jamais fait mal que par accident »*.



Chasse à courre, Eugène Petit (1838-1886)

Et aujourd'hui ?

La vénerie est interdite en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Belgique. Elle n'a jamais existé en Suisse. **Elle perdure en France**, alors que plus de 86 % des Français y étaient opposés en 2021…